

LA GRÈVE, PRISE D'OTAGE ?

Homme politique (anonyme) : La grève prise d'otage, dans toutes les professions, le rail, le bus, les avions, ... C'est indéfendable ! Aujourd'hui, on n'a plus le droit de prendre en otage des gens qui partent en vacances.

Conférencier : Face à la recrudescence de la conflictualité sociale, il semble évident que de plus en plus, la population est systématiquement prise en otage par des mouvements de grogne du chef des organisations syndicales. Quand ce ne sont pas des trains, ce sont les bus des TEC qui restent à quai, ce qui a l'heur de paralyser le pays.

Spectateur : Retour au calme l'ami ! Non mais, vous l'entendez parler ? Non mais, c'est une candidature au Festival du rire ou quoi ? Franchement !

Conférencier : Pourquoi ? Quel est le problème dans mon propos ?

Spectateur : Pour faire simple, tout d'abord, « *la grogne* ». Jusqu'à preuve du contraire, ce sont les animaux qui grognent, qui poussent des cris. Pas les humains.

Conférencier : Mais enfin, tout le monde dit ça !

Spectateur : Mais alors, tout le monde va se jeter du pont, donc vous aussi ? Soyons sérieux.

Conférencier : Oui, à la rigueur. D'accord pour la grogne, mais pour la prise d'otage ? Quel est le problème selon vous ?

Spectateur : C'est tout simple, je prends mon dictionnaire et je lis : « *L'otage est une personne dont on se saisit et que l'on détient comme gage pour obtenir ce que l'on exige.* » Reconnaissez qu'il y a de la marge entre le poireau qui se trouve devant les portes de la gare fermée et Florence Aubenas, Ingrid Betancourt ou Jamal Khashoggi qui, eux, ont été détenus en otage. Et je ne parle même pas de tous ces autres journalistes qui ont moisi en prison pendant des mois et des mois.

Conférencier : Oui mais enfin, jeune homme, rien ne m'interdit de recourir à des métaphores, si j'en ai envie.

Spectateur : Métaphore, métaphore. Est-ce que j'ai une gueule de métaphore ? D'abord, ce ne sont pas des métaphores, mais des hyperboles, Monsieur ! Il ne vous est jamais passé par l'esprit que vos métaphores, c'était réducteur. En parlant de « *grogne* », par exemple, vous faites déjà passer les gens pour des animaux. Mais avec votre « *prise d'otage* », vous faites passer les grévistes pour des criminels. Et ça, c'est inacceptable. Les mots sont importants.

RETRANSCRIPTION INTÉGRALE